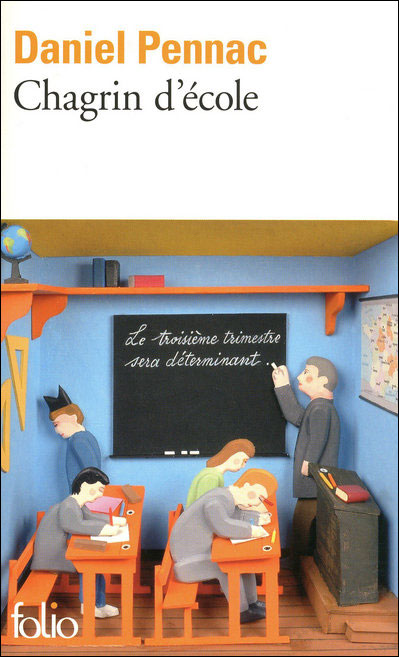
**Daniel Pennac (** 1944 ) 1/11

- Daniel Pennacchioni

- professeur de français

- auteur des romans, des livres pour enfants, publie également un essai sur la lecture

**Comme un roman, 1992** *( essai = ouvrage de réflexion en prose)*

**

<http://www.dailymotion.com/video/xfag2f_daniel-pennac-chagrin-d-ecole_news>

<http://www.dailymotion.com/video/x62lj6_daniel-pennac-chagrin-d-ecole_creation>

*« Oui, c'est le propre des* ***cancres****: ils se racontent en boucle l'histoire de leur cancrerie: je suis nul, je n'y arriverai jamais, même pas la peine d'essayer, c'est foutu d'avance, je vous l'avais bien dit, l'école n'est pas faite pour moi... L'école leur paraît un club très fermé dont ils*

*s'interdisent l'entrée. Avec l'aide de quelques professeurs, parfois. »*

*un cancre = fam. écolier paresseux*

* **Chagrin d’école** publié en 2007
* **Genre :** roman autobiographique

(qui peut se lire comme la suite de Comme un roman)

<http://www.litteratureetfrancais.com/article-pennac---chagrin-d-ecole-21e-siecle-78634534.html>

( voir le résumé du roman)

- L’auteur revient sur **ses années de cancre à l'école**, mais surtout sur la façon dont il a réussi à sortir des

problèmes provoqués par ce qu'il appelle sa «cancrerie».

- Il évoque quelques figures de professeurs, et montre, avec humour, **comment on peut sortir du cercle**

**vicieux de l'échec scolaire.**

*« Dans Chagrin d'école, Daniel Pennac aborde l'éternel sujet de l'école mais cette fois du côté du mauvais élève. Ancien "cancre" lui-même, il nous apporte ses réflexions, son expérience au travers de ses souvenirs d'enfant : les difficultés, le désir de faire sans y parvenir, l'incompréhension, etc. Puis les rencontres avec les professeurs qui ont su lui donner l'envie, les astuces pour réussir...et enfin, son regard de prof au secours des élèves en perdition, l'influence des parents, du milieu familial et surtout de la société sur ces jeunes élèves en manque de repères. Il ne donne pas de solution miracle mais ses cicatrices d'ancien cancre font réagir, réfléchir sur les outils pédagogiques possibles et nécessaires...»*

<http://lebacalivres.blogspot.cz/2010/04/chagrin-decole-daniel-pennac.html>

**Texte 4 :**

1 Donc, j'étais un mauvais élève. Chaque soir de mon enfance, je rentrais à la maison poursuivi par

l'école. Mes carnets disaient *la réprobation* de mes maîtres. Quand je n'étais pas le dernier de ma classe, c'est que j'en étais l'avant-dernier. (Champagne!) Fermé à l'arithmétique d'abord, aux mathématiques ensuite, profondément dysorthographique, *rétif* à la mémorisation des dates et à la 5 localisation des lieux géographiques, *inapte* à l'apprentissage des langues étrangères, réputé paresseux (leçons non apprises, travail non fait), je rapportais à la maison des résultats *pitoyables* que ne rachetaient ni la musique ni le sport ni d'ailleurs aucune activité parascolaire.

- Tu comprends? Est-ce que seulement tu comprends ce que je t'explique?

Je ne comprenais pas. Cette inaptitude à comprendre remontait si loin dans la nuit de mon enfance 10 que la famille avait imaginé une légende pour en dater les origines: mon apprentissage de l'alphabet. J'ai toujours entendu dire qu'il m'avait fallu une année entière pour retenir la lettre a. La lettre a, en un an. Le désert de mon ignorance commençait au-delà de l'infranchissable b.

- Pas de panique, dans vingt-six ans il possédera parfaitement son alphabet.

Ainsi ironisait mon père pour distraire ses propres craintes. Bien des années plus tard, comme je 15 redoublais ma terminale à la poursuite d'un baccalauréat qui m'échappait obstinément, il aurait cette formule:

- Ne t'inquiète pas, même pour le bac on finit par acquérir des automatismes...

Ou, en septembre 1968, ma licence de lettres enfin en poche:

- Il t'aura fallu une révolution pour la licence, doit-on craindre une guerre mondiale pour 20 l'agrégation?

Cela dit sans méchanceté particulière. C'était notre forme de *connivence*. Nous avons assez vite choisi de sourire, mon père et moi.

Mais revenons à mes débuts. Dernier-né d'une fratrie de quatre, j'étais un cas d'espèce. Mes parents n'avaient pas eu l'occasion de s'entraîner avec mes aînés dont la scolarité, pour n'être pas 25 exceptionnellement brillante, s'était déroulée sans heurt. J'étais un objet de stupeur, et de *stupeur*  constante car les années passaient sans apporter la moindre amélioration à mon état d'*hébétude* scolaire. «Les bras m'en tombent», «Je n'en reviens pas», me sont des exclamations familières, associées à deux yeux d'adulte où je vois bien que mon incapacité à assimiler quoi que ce soit creuse un abîme d'incrédulité.

30 Apparemment, tout le monde comprenait plus vite que moi.

- Tu es complètement bouché!

Un après-midi de l'année du bac (une des années du bac), mon père me donnant un cours de trigonométrie dans la pièce qui nous servait de bibliothèque, notre chien se coucha en douce sur le lit, derrière nous. Repéré, il fut sèchement viré:

35 - Dehors, le chien, dans ton fauteuil!

Cinq minutes plus tard, le chien était de nouveau sur le lit. Il avait juste pris le soin d'aller chercher la vieille couverture qui protégeait son fauteuil et de se coucher sur elle. Admiration générale, bien sûr, et justifiée: qu'un animal pût associer une interdiction à l'idée abstraite de propreté et en tirer la conclusion qu'il fallait faire son lit pour jouir de la compagnie des maîtres, chapeau, évidemment, un 40 authentique raisonnement! Ce fut un sujet de conversation familiale qui traversa les âges. Personnellement, j'en tirai l'enseignement que même le chien de la maison *pigeait* plus vite que moi. Je crois bien lui avoir murmuré à l'oreille:

- Demain, c'est toi qui vas au *bahut, lèche-cul*.

*réprobation = critique* ***Daniel Pennac, Chagrin d’école, 2007***

*pitoyable = déplorable, lamentable*

*rétif = désobéissant*

*inapte = incapable*

*connivence = complicité*

*stupeur = étonnement, hébétude = stupidité*

*piger = fam. réaliser, saisir*

*bahut = fam. collège*

*lèche-cul = flatteur, fayot, lèche-bottes*

* **Première approche** 3/11

**Répondez aux questions :**

1. Montrez, en relevant un indice dont vous préciserez la nature (ou classe) grammaticale,

que le narrateur est aussi un personnage de l'histoire.

Que pouvez vous dire de ce narrateur-personnage ?

1. Quels sont les champs lexicaux dominants ? Quel est le thème ?
2. Quels sont les temps dominants ? Justifiez leur emploi.
3. Quel type d'élève a été le narrateur ?

Justifiez votre réponse en relevant les mots ou expressions qui le prouvent.

1. De quel « authentique raisonnement » la famille suppose-t-elle capable le chien ?

Quelle qualité du chien met-elle ainsi en relief ?

1. Quel registre (ou niveau) de langue emploie le narrateur dans cette phrase ?

*«  Demain, c'est toi qui vas au bahut, lèche-cul ».*

Pourquoi a-t-il choisi un tel registre ?

1. *« Ce fut un sujet de conversation familiale qui traversa les âges. ».*

Expliquez cette phrase.

1. Relevez dans le texte deux phrases qui renvoient à une autre période de la vie du narrateur.
2. En vous appuyant sur les informations de la vie du narrateur dites si sa vie a été aussi un échec.

**Corrigé :**

* *Montrez, en relevant un indice dont vous préciserez la nature (ou classe) grammaticale, que le narrateur est aussi un personnage de l'histoire. Que pouvez vous dire de ce narrateur-personnage ?*

Le récit est fait à la première personne du singulier: « je redoublais » De plus, le narrateur emploie des adjectifs possessifs qui renvoient à la première personne du singulier : « mon père ». Cela prouve que le narrateur est un personnage de l’histoire. Nous sommes confrontés à une autobiographie.

( la valeur du présent d’énonciation )

* *Quels sont les champs lexicaux dominants ? Quel est le thème ?* ... l’échec scolaire.
* *Quels sont les temps dominants ?*

4/11

Le temps dominant est l’imparfait de l’indicatif pour dire que la situation se répétait « chaque soir », « j’étais », ainsi que le passé composé ( en rapport avec le présent ) « J’ai toujours entendu dire » l. 11, «  nous avons assez vite choisi » l. 22 . Ces temps renvoient à l’époque où le narrateur était à l’école. Ils font allusion à sa scolarité ...

Le présent d ‘énonciation l. 27 , 28, 42 renvoie au moment où l’auteur écrit le récit, il fait un commentaire par rapport à ce qu’il écrit

**Le récit dans le récit** : l. 32 à 43 – le passé simple comme le temps principal alterne avec l’imparfait

*( Rappel :* ***imp.*** *= répétition, durée, circonstances, actions secondaires ;* ***pqp*** *= antériorité ;* ***p.s****. = faits principaux, achevés sans rapport avec la situation d’énonciation x* ***passé composé*** *= faits principaux, achevés, en rapport avec la situation d’énonciation)*

* *Quel type d'élève a été le narrateur ?*

*Justifiez votre réponse en relevant les mots ou expressions qui le prouvent.*

... le champ lexical de l’échec scolaire :

Le narrateur a été un élève médiocre, voire mauvais. L’auteur rappelle lui-même ses difficultés: « J’étais un mauvais élève » l. 1, « … comme je redoublais ma terminale à la poursuite d’un baccalauréat qui m’échappait obstinément… » l . 15 ou « (une des années du bac) » l. 32 .... ( nombreux exemples )

* *De quel « authentique raisonnement » la famille suppose-t-elle capable le chien ? l. 32 à 43*

*Quelle qualité du chien met-elle ainsi en relief ?*

La famille suppose que le chien est capable d’être logique et de faire preuve d’abstraction :

*« …qu’un animal pût associer une interdiction à l’idée abstraite de propreté et en tirer la conclusion*

*qu’il fallait faire son lit pour jouir de la compagnie des maîtres… »*

L’intelligence du chien est ainsi mise en valeur. ( contraste avec l’échec de Daniel )

Tout le monde était stupéfait de l’ inaptitude de Daniel à comprendre.

Ils se rendent compte de leur impuissance, donc ils préfèrent en rire pour alléger la situation car même le chien semblait comprendre plus vite que Daniel.

* *Quel registre (ou niveau) de langue emploie le narrateur dans cette phrase ?*

*«  Demain, c'est toi qui vas au bahut, lèche-cul ». l. 43 Pourquoi a-t-il choisi un tel registre ?*

Le niveau de langue employé par le narrateur est familier : *« au bahut », « lèche-cul ».* Le narrateur emploie les paroles qu’il a dû prononcer lorsqu’il était enfant. Ces paroles sont celles de son adolescence. Il choisit ce niveau de langue pour montrer les émotions de l’enfant, à quel point il méprise ce chien dont tout le monde s’accorde à dire qu’il est intelligent, ce qui sous-entend qu’il l’est plus que lui.

* *« Ce fut un sujet de conversation familiale qui traversa les âges. ». l. 40 Expliquez cette phrase.*

L’auteur rappelle que cette anecdote a été maintes et maintes fois rappelée lors des repas familiaux au

fil des années. L’attitude du chien a étonné ses parents si bien qu’ils ne peuvent s’empêcher de

l’évoquer régulièrement.

* *Relevez dans le texte deux phrases qui renvoient à une autre période de la vie du narrateur.*

Les phrases qui renvoient à une autre période de la vie du narrateur sont : « Mais revenons à mes

débuts » l.23

« Bien des années plus tard […] l. 14 et « Ou, en septembre 1968, ma licence enfin en poche » …l. 18

* **Thème du texte :** l’échec scolaire 5/11
* **Développement du texte :**

Dans le premier paragraphe l’auteur fait la liste de ses échecs scolaires, **son autoportrait** de l’élève cancre. Il se rend compte que ses échecs scolaires étaient tellement graves que rien ne pouvait les compenser aux yeux de ses proches.

Ensuite Daniel Pennac se rappelle comment cet échec était vu par son père et le reste de sa famille. L’anecdote du chien qu’il raconte à la fin malgré son aspect humoristique montre comment son incapacité d’apprendre le faisait souffrir.

* **Axes de lecture :**

**I. Les procédés du roman autobiographique, l’autoportrait.**

**II. Mise en oeuvre du thème de l’éducation et de l’ échec scolaire.**

**I - Autobiographie, autoportrait**

- implication de l’auteur, genre autobiographique

- récit au passé ( récit dans le récit )

- discours direct - registres de langue

- autoportrait de l’élève cancre

* **L’implication de l’auteur :**

Le récit est fait à la première personne du singulier: « j’étais » ( l. 1)

De plus, le narrateur emploie les adjectifs possessifs qui renvoient à la première personne du singulier :

« mon enfance » ( l. 1), « mes carnets » ( l. 2 ), mes maîtres ( l. 2), « ma classe » ( l. 3), « mon enfance » (l. 9) , « mon père » ( l. 14 ) ...

Cela prouve que le narrateur est un personnage de l’histoire. Nous sommes confrontés à une autobiographie.

( + présent d’énonciation )

* **Le récit au passé :**

Le temps dominant est **l’imparfait de l’indicatif**, « j’étais », ... qui exprime **la durée, la répétition** des mêmes situations.

( d’autres valeurs sont moins fréquentes)

**D’autres temps du passé :** passé composé, plus-que-parfait. passé simple ( récit dans le récit )

* **L’autoportrait – élève cancre *:***

1 Donc, j'étais un mauvais élève. Chaque soir de mon enfance, je rentrais à la maison poursuivi par

l'école. Mes carnets disaient **la réprobation** de mes maîtres. Quand je n'étais pas le dernier de ma classe, c'est que j'en étais l'avant-dernier. **(Champagne!)** Fermé à l'arithmétique d'abord, aux mathématiques ensuite, profondément dysorthographique, rétif à la mémorisation des dates et à la 5 localisation des lieux géographiques, inapte à l'apprentissage des langues étrangères, réputé paresseux (leçons non apprises, travail non fait), je rapportais à la maison des résultats pitoyables que ne rachetaient ni la musique ni le sport ni d'ailleurs aucune activité parascolaire.

*réprobation = critique*

6/11

Depuis la première ligne l’auteur fait son **autoportrait de l’élève cancre** désaprouvé par ses maîtres

*« la réprobation de mes maîtres » ( l.2 )* et par sa famille *( l. 6 à 7 ).*

Le caractère du *« mauvais élève »* de la ligne 1 est mis en relief par l**’énumération** de ses échecs scolaires que rien ne peut compenser *« racheter » ( l.7 ),* par **le charactère répétitif de ses échecs** ( imparfait de l’habitude) et par **l’ironie** de la ligne 3 *« Champagne ! »*

Le champ lexical de la « cancrerie » est représenté aussi par les **adjectifs qualificatifs** :

*« fermé, rétif, inapte, paresseux, pitoyables »* mais aussi par l’indication de la place de Daniel par rapport au reste de la classe « le dernier » ou « avant-dernier ».

*rétif = désobéissant*

*inapte = incapable*

*pitoyables = déplorables, lamentables*

Vu les résultats scolaires, il paraît *« donc » ( l.1 )* logique pour tout le monde y compris pour Daniel qu’ il s’agit d’un cancre, un mauvais élève paresseux.

* **Le discours direct :**

Dans le texte le récit et les phrases au discours direct alternent.

Il s’agit des **répliques du père de Daniel** sauf celle de *la ligne 43* qui est celle du petit Daniel.

Les phrases **interrogatives et exclamatives** *de la ligne 8 et 31* expriment le **désespoir du père**, son impuissance face à un enfant incapable de progresser à l’école.

- Tu comprends? Est-ce que seulement tu comprends ce que je t'explique? ( l. 8 )

- Tu es complètement bouché! ( l. 31 )

Aux *lignes 13, 17, 19 à 20* on remarque un **ton ironique** qui révèle **l’inquiétude du père**.

- Pas de panique, dans vingt-six ans il possédera parfaitement son alphabet. ( l. 13 )

- Ne t'inquiète pas, même pour le bac on finit par acquérir des automatismes... ( l. 17 )

- Il t'aura fallu une révolution pour la licence, doit-on craindre une guerre mondiale pour

l’agrégation? ( l. 19 à 20 )

*( le principe de l’ironie = on dit le contraire de ce qu’on pense )*

- Dehors, le chien, dans ton fauteuil! ( l. 35 )

- Demain, c'est toi qui vas au bahut, lèche-cul. ( l. 43 )

Les expressions du **registre familier** rendent le récit plus authentique :

- «Les bras m'en tombent» = impuissance

- «Je n'en reviens pas» = choc

*- bouché = borné, esprit limité*

*- piger = comprendre*

*- bahut = collège* ( le vocabulaire d’un adolescent )

*- lèche-cul = flatteur, fayot, lèche-bottes*

**La modalité des phrases** met en valeur les **sentiments et les émotions** des personnages et le **discours direct** rend **le récit plus vif, dynamique** et par conséquent plus attractif pour le lecteur.

**II - Education, échec scolaire** 7/11

- champ lexical de l’école

- champ lexical de l’échec

- réactions de l’entourage de Daniel - anecdote du chien

- perception de l’échec par Daniel - élève

- perception de l’échec par Daniel- écrivain – présent d’énonciation - humour X ironie

1 Donc, j'étais un mauvais élève. **Chaque soir de mon enfance**, je rentrais à la maison poursuivi par

l'école. Mes carnets disaient la réprobation de mes maîtres. Quand je n'étais pas le dernier de ma classe, c'est que j'en étais l'avant-dernier. (Champagne!) Fermé à l'arithmétique d'abord, aux mathématiques ensuite, profondément dysorthographique, rétif à la mémorisation des dates et à la 5 localisation des lieux géographiques, inapte à l'apprentissage des langues étrangères, réputé paresseux (leçons non apprises, travail non fait), je rapportais à la maison des résultats pitoyables que ne rachetaient ni la musique ni le sport ni d'ailleurs aucune activité parascolaire.

- *Tu comprends? Est-ce que seulement tu comprends ce que je t'explique?*

Je ne comprenais pas. Cette inaptitude à comprendre remontait si loin dans la nuit de mon enfance 10 que la famille avait imaginé une légende pour en dater les origines: mon apprentissage de l'alphabet. J'ai toujours entendu dire qu'il m'avait fallu une année entière pour retenir la lettre a. La lettre a, en un an. Le désert de mon ignorance commençait au-delà de l'infranchissable b.

*- Pas de panique, dans vingt-six ans il possédera parfaitement son alphabet.*

Ainsi ironisait mon père pour distraire ses propres craintes. Bien des années plus tard, comme je 15 redoublais ma terminale à la poursuite d'un baccalauréat qui m'échappait obstinément, il aurait cette formule:

*- Ne t'inquiète pas, même pour le bac on finit par acquérir des automatismes...*

Ou, en septembre 1968, ma licence de lettres enfin en poche:

- *Il t'aura fallu une révolution pour la licence, doit-on craindre une guerre mondiale pour*  20 *l'agrégation?*

Cela dit sans méchanceté particulière. C'était notre forme de connivence. Nous avons assez vite choisi de sourire, mon père et moi.

Mais revenons à mes débuts. Dernier-né d'une fratrie de quatre, j'étais un cas d'espèce. Mes parents n'avaient pas eu l'occasion de s'entraîner avec mes aînés dont la scolarité, pour n'être pas 25 exceptionnellement brillante, s'était déroulée sans heurt. J'étais un objet de stupeur, et de stupeur constante car les années passaient sans apporter la moindre amélioration à mon état d'hébétude scolaire. «Les bras m'en tombent», «Je n'en reviens pas», me sont des exclamations familières, associées à deux yeux d'adulte où je vois bien que mon incapacité à assimiler quoi que ce soit creuse un abîme d'incrédulité.

30 Apparemment, tout le monde comprenait plus vite que moi.

*- Tu es complètement bouché!*

Un après-midi de l'année du bac (une des années du bac), mon père me donnant un cours de trigonométrie dans la pièce qui nous servait de bibliothèque, notre chien se coucha en douce sur le lit, derrière nous. Repéré, il fut sèchement viré:

35  *- Dehors, le chien, dans ton fauteuil!*

Cinq minutes plus tard, le chien était de nouveau sur le lit. Il avait juste pris le soin d'aller chercher la vieille couverture qui protégeait son fauteuil et de se coucher sur elle. Admiration générale, bien sûr, et justifiée: qu'un animal pût associer une interdiction à l'idée abstraite de propreté et en tirer la conclusion qu'il fallait faire son lit pour jouir de la compagnie des maîtres, chapeau, évidemment, un 40 authentique raisonnement! Ce fut un sujet de conversation familiale qui traversa les âges. Personnellement, j'en tirai l'enseignement que même le chien de la maison pigeait plus vite que moi. Je crois bien lui avoir murmuré à l'oreille:

*- Demain, c'est toi qui vas au bahut, lèche-cul.*

* **Le réseau lexical de l’école** est très développé. 8/11

Il comprend tous les niveaux de scolarité de l’auteur depuis l’école primaire *mon apprentissage de l'alphabet l. 10* jusqu’à son *agrégation l. 20*

* Ce champ est **étroitement lié au champ de l’échec scolaire** L’échec de l’auteur est selon lui causé par sa *inaptitude à comprendre l. 9. ( = incapacité de ... )*

Répétition du verbe *comprendre 4 fois* met en relief son incapacité. *l. 8 à 9*

L’autoportrait de l’élève cancre du premier paragraphe est élargi par **l’autoportrait du jeune homme** en échec scolaire complet.

1 Donc, j'étais un mauvais élève. Chaque soir de mon enfance, je rentrais à la maison poursuivi par

l'école. Mes carnets disaient la réprobation de mes maîtres. Quand je n'étais pas le dernier de ma classe, c'est que j'en étais l'avant-dernier. (Champagne!) Fermé à l'arithmétique d'abord, aux mathématiques ensuite, profondément dysorthographique, rétif à la mémorisation des dates et à la 5 localisation des lieux géographiques, inapte à l'apprentissage des langues étrangères, réputé paresseux (leçons non apprises, travail non fait), je rapportais à la maison des résultats pitoyables que ne rachetaient ni la musique ni le sport ni d'ailleurs aucune activité parascolaire.

( ... )

- Pas de panique, dans vingt-six ans il possédera parfaitement son alphabet.

Ainsi ironisait mon père pour distraire ses propres craintes. Bien des années plus tard, comme je 15 redoublais ma terminale à la poursuite d'un baccalauréat qui m'échappait obstinément, il aurait cette formule:

- Ne t'inquiète pas, même pour le bac on finit par acquérir des automatismes...

Ou, en septembre 1968, ma licence de lettres enfin en poche:

- Il t'aura fallu une révolution pour la licence, doit-on craindre une guerre mondiale pour 20 l'agrégation?

Cela dit sans méchanceté particulière. C'était notre forme de connivence. Nous avons assez vite choisi de sourire, mon père et moi.

**La métaphore** *Le désert de mon ignorance* de *la ligne 12*  met en relief l’immensité de cet échec.

**La personnification** du baccalauréat ( l’image du bac comme un être vivant qu’on ne peut pas attraper) montre à quel point il est difficile pour Daniel de réussir au baccalauréat *l.15 :*

*je redoublais ma terminale à la poursuite d'un baccalauréat qui m'échappait obstinément*

* **Réactions de son entourage :**

*Dans le § 1* on voit que Daniel est **critiqué par ses instituteurs** *l. 2 «  la réaprobation de mes maîtres ».*

*Selon eux il est désobéissant « rétif », incapable d’apprendre « inapte » et il est paresseux.*

**Pour ses parents** il est *«  un objet de stupeur » l. 25 à 26 deux fois,* ce qui veut dire qu’ils n’arrivent pas à comprendre pourquoi cet enfant contrairement à ses frères est incapable de progresser à l’école ( 28 à 29). *stupeur = grand étonnement*

Les expressions familières mettent en relief le degré de **l’impuissance** et de l’**étonnement.**

*«Les bras m'en tombent», «Je n'en reviens pas» ( l. 27 )*

Mais revenons à mes débuts. Dernier-né d'une fratrie de quatre, j'étais un cas d'espèce. Mes parents n'avaient pas eu l'occasion de s'entraîner avec mes aînés dont la scolarité, pour n'être pas 25 exceptionnellement brillante, s'était déroulée sans heurt. J'étais un objet de stupeur, et de stupeur constante car les années passaient sans apporter la moindre amélioration à mon état d'hébétude scolaire. «Les bras m'en tombent», «Je n'en reviens pas», me sont des exclamations familières, associées à deux yeux d'adulte où je vois bien que mon incapacité à assimiler quoi que ce soit creuse un abîme d'incrédulité. *hébétude = stupidité*

9/11

Les remarques du père au DD expriment son **désespoir** face à un enfant incapable de comprendre

ses explications :

*- Tu comprends? Est-ce que seulement tu comprends ce que je t'explique? ( l. 8 )*

*- Tu es complètement bouché! ( l. 31 ) bouché fam. = borné*

Le **ton ironique** des paroles du père des *lignes 13, 17, 19 à 20* révèle **son inquiétude** et en même

temps pour lui c’est un moyen de rendre moins grave l’échec de Daniel.

« *Ainsi ironisait mon père pour distraire ses propres craintes*. » *( l. 14 )*

- un autre exemple : l. 21 à 22

* **Anecdote du chien :**

Un après-midi de l'année du bac (une des années du bac), mon père me donnant un cours de trigonométrie dans la pièce qui nous servait de bibliothèque, notre chien se coucha en douce sur le lit, derrière nous. Repéré, il fut sèchement viré:

35 - Dehors, le chien, dans ton fauteuil**!**

Cinq minutes plus tard, le chien était de nouveau sur le lit. Il avait juste pris le soin d'aller chercher la vieille couverture qui protégeait son fauteuil et de se coucher sur elle. Admiration générale, bien sûr, et justifiée: qu'un animal pût associer une interdiction à l'idée abstraite de propreté et en tirer la conclusion qu'il fallait faire son lit pour jouir de la compagnie des maîtres, chapeau, *évidemment*, un 40 authentique raisonnement**!** *Ce fut un sujet de conversation familiale qui traversa les âges.* Personnellement, j'en tirai l'enseignement que même le chien de la maison **pigeait** plus vite que moi. Je crois bien lui avoir murmuré à l'oreille:

**-** Demain, c'est toi qui vas **au bahut, lèche-cul.**

Tout le monde est stupéfait de *l’inaptitude* de Daniel *à comprendre*. *l. 9* .

*30 Apparemment, tout le monde comprenait plus vite que moi.*

*- Tu es complètement bouché!*

L’anecdote du chien illustre bien cette situation.

La famille suppose que le chien est capable d’un raisonnement logique:

*« …qu’un animal pût associer une interdiction à l’idée abstraite de propreté et en tirer la conclusion*

*qu’il fallait faire son lit pour jouir de la compagnie des maîtres… »*

**L’intelligence du chien** qui est mise en valeur, contraste avec **l’incapacité du garçon**

« complètement bouché » l. 31.

L’attitude du chien a étonné les parents si bien qu’ils ne peuvent pas s’empêcher de l’évoquer régulièrement.

Le fait que même le chien semble comprendre plus vite que lui fait rire la famille.

Le rire est pour eux une sorte d’auto-défense, c’est une solution que les parents ont trouvée.

**Ils préfèrent rire** car **ils se voient impuissants** face à l’échec permanent de leur fils.

Les répliques ironiquesdu père ont le même rôle, son sourire masque **son impuisance**.

*l. 21 à 22* :

*« Cela dit sans méchanceté particulière. C'était notre forme de connivence. Nous avons assez vite*

*choisi de sourire, mon père et moi. » ( connivence = complicité )*

10/11

* **perception de l’échec par Daniel - élève**

Tout le monde répétait sans cesse à Daniel *« J'ai toujours entendu dire »  l. 11* qu’il était « un cancre »

que lui-même a accepté cette idée *«****Donc,*** *j'étais un mauvais élève. » l. 1* **et il en a conclu que le seul critère de réussite, ce sont de bons résultats scolaires.**

*« je rapportais à la maison des résultats pitoyables que ne rachetaient ni la musique ni le sport ni d'ailleurs aucune activité parascolaire. » l. 6-7*

Dans l’anecdote du chien le **niveau de langue** ( = le registre ) employé par le narrateur est **familier**.

*- Demain, c'est toi qui vas au bahut, lèche-cul.*

*- bahut = collège*

*piger = comprendre - lèche-cul = flatteur, lèche-bottes*

Le narrateur emploie les paroles qu’il a dû prononcer lorsqu’il était enfant. Ces paroles sont celles de son adolescence. Il choisit ce niveau de langue pour montrer **les émotions de l’enfant**, **à quel point il méprise ce** **chien** dont tout le monde s’accorde à dire qu’il est intelligent, ce qui sous-entend qu’il l’est plus apprécié que lui par sa famille.

* **Le contraste** des paroles de l’enfant souffrant de l’échec et du regard amusé de l’auteur qui a réussi dans la vie prête **un aspect humoristique** au récit.

**Le présent d’énonciation** qui renvoie au moment de l’écriture du roman fait preuve du regard amusé d’un adulte équilibré qu’il est devenu ( car dans la vie il a réussi malgré son échec scolaire ) et qui compred le désespoir de ses parents.

*J'étais un objet de stupeur, et de stupeur constante car les années passaient sans apporter la moindre amélioration à mon état d'hébétude scolaire. «Les bras m'en tombent», «Je n'en reviens pas», me sont des exclamations familières, associées à deux yeux d'adulte où je vois bien que mon incapacité à assimiler quoi que ce soit creuse un abîme d'incrédulité. ( l. 25 à 29)*

**L’auteur amplifie ses échecs** : **hyperbole = exagération**

*« Apparemment, tout le monde comprenait plus vite que moi »* l. 30

et enfin avec **une prise de position d’un adulte** débarrassé de sa frustration, Daniel Pennac rit avec le lecteur en racontant l’anecdote du chien. L’histoire qui le faisait soufrir quand il était enfant le fait rire au moment ou il écrit.

« *Je crois bien lui avoir murmuré à l'oreille:*

*- Demain, c'est toi qui vas au bahut, lèche-cul. »*

**Conclusion :**

L’extrait du roman autobiobraphique de Daniel Pennac résume de nombreux échecs scolaires de l’auteur.

L’écrivain traduit au lecteur les réactions de ses instituteurs ainsi que celles de ces parents, surtout de son père. Le lecteur est témoin de la souffrance de l’enfant traumatisé par cet échec et en même temps il se rend compte de la prise de position de l’auteur qui a réussi dans la vie :

L’auteur comprend la stupeur et le sentiment de l’impuissance de son entourage et il est reconnaissant à ses parents de leur patience et surtout du fait qu’ils ont réussi à accepter son échec scolaire.

La vivacité du style sobre de l’auteur est dûe surtout aux repliques ironiques du père et au registre familier de certaines expressions. Ainsi l’auteur a réussi à **dédramatiser**, alléger le thème de l’échec scolaire.

11/11

* **Pour aller plus loin d’autres extraits :**

Puis, se tournant lentement vers Bernard, elle demande:

- Tu crois qu'il s'en sortira un jour?

C'est que je fus un mauvais élève et qu'elle ne s'en est jamais tout à fait remise. Aujourd'hui que sa conscience de très vieille dame quitte les plages du présent pour refluer doucement vers les lointains archipels de la mémoire, les premiers récifs à ressurgir lui rappellent cette inquiétude qui la rongea pendant toute ma scolarité.

Elle pose sur moi un regard soucieux et, lentement:

- Qu'est-ce que tu fais, dans la vie?

Très tôt mon avenir lui parut si compromis qu'elle ne fut jamais tout à fait assurée de mon présent. N'étant pas destiné à devenir, je ne lui paraissais pas armé pour durer. J'étais son enfant précaire. Elle me savait pourtant tiré d'affaire depuis ce mois de septembre 1969 où j'entrai dans ma première classe en qualité de professeur. Mais pendant les décennies qui suivirent (c'est-à-dire pendant la durée de ma vie adulte), son inquiétude résista secrètement à toutes les «preuves de réussite» que lui apportaient mes coups de téléphone, mes lettres, mes visites, la parution de mes livres, les articles de journaux ou mes passages chez Pivot.

Ni la stabilité de ma vie professionnelle, ni la reconnaissance de mon travail littéraire, rien de ce qu'elle entendait dire de moi par des tiers ou qu'elle pouvait lire dans la presse ne la rassurait tout à fait. Certes, elle se réjouissait de mes succès, en parlait avec ses amis, convenait que mon père, mort avant de les connaître, en aurait été heureux mais, dans le secret de son coeur demeurait l'anxiété qu'avait fait naître à jamais le mauvais élève du commencement. ( ... )

( ... )

- Peux-tu me dire autre chose sur le cancre que j'étais?

- Tu te plaignais de ne pas avoir de mémoire. Les leçons que je te faisais apprendre le soir s'évaporaient dans la nuit. Le lendemain matin tu avais tout oublié.

Le fait est. Je n'imprimais pas, comme disent les jeunes gens d'aujourd'hui. Je ne captais ni n'imprimais. Les mots les plus simples perdaient leur substance dès qu'on me demandait de les envisager comme objet de connaissance. Si je devais apprendre une leçon sur le massif du Jura, par exemple (plus qu'un exemple, c'est, en l'occurrence, un souvenir très précis), ce petit mot de deux syllabes se décomposait aussitôt jusqu'à perdre tout rapport avec la Franche-Comté, l'Ain, l'horlogerie, les vignobles, les pipes, l'altitude, les vaches, les rigueurs de l'hiver, la suisse frontalière, le massif alpin ou la simple montagne. Il ne représentait plus rien. Jura, me disais-je, Jura? Jura... Et je répétais le mot, inlassablement, comme un enfant qui n'en finit pas de mâcher, mâcher et ne pas avaler, répéter et ne pas assimiler, jusqu'à la totale décomposition du goût et du sens, mâcher, répéter, Jura, Jura, jura, jura, jus, rat, jus, ra ju ra ju ra jurajurajura jusqu'à ce que le mot devienne une masse sonore indéfinie, sans le plus petit reliquat de sens, un bruit pâteux d'ivrogne dans une cervelle spongieuse... C'est ainsi qu'on s'endort sur une leçon de géographie.

- Tu prétendais détester les majuscules.

Ah! Terribles sentinelles, les majuscules! Il me semblait qu'elles se dressaient entre les noms propres et moi pour m'en interdire la fréquentation. Tout mot frappé d'une majuscule était voué à l'oubli instantané: villes, fleuves, batailles, héros, traités, poètes, galaxies, théorèmes, interdits de mémoire pour cause de majuscule tétanisante. Halte là, s'exclamait la majuscule, on ne franchit pas la porte de ce nom, il est trop propre, on n'en est pas digne, on est un crétin!

Précision de Bernard, le long de notre chemin:

- Un crétin minuscule!

Rire des deux frères.

- Et plus tard, rebelote avec les langues étrangères: je ne pouvais pas m'ôter de l'idée qu'il s'y disait des choses trop intelligentes pour moi.

- Ce qui te dispensait d'apprendre tes listes de vocabulaire.

- Les mots d'anglais étaient aussi volatils que les noms propres...